

DU 19 NOVEMBRE 2015 AU 30 JANVIER 2016

VERNISSAGE LE 19 NOVEMBRE À 19 H

LA GALERIE EST OUVERTE DU MARDI AU SAMEDI, DE MIDI À 17 H

MACHINARI LÉNA MILL-REUILLARD

SALLE DE PROJECTION



Résidence de production-diffusion en collaboration avec PRIM

Récipiendaire de la résidence de production-diffusion PRIM-Dazibao, Léna Mill-Reuillard a réalisé l'installation *Machinari*. Par diverses manipulations, l'œuvre propose un jeu perceptif où alternent images fixes et images en mouvement, espaces fictifs et espaces réels. Dans une succession de plans-tableaux, se déploie ainsi une série de leurres spatiotemporels qui déjouent le regard du spectateur pour mieux le prendre au jeu de l'image. Des horizons bucoliques aux scènes domestiques en passant par des cadrages formalistes, l'œuvre navigue finement entre images, lieux et temporalités.

En se mettant en scène dans l'œuvre et en manipulant sous nos yeux les images, Léna Mill-Reuillard donne présence, matérialité et corporéité à la représentation. Ces gestes performés, qui ne sont pas sans rappeler ceux associés au métier de photographe, suggèrent un questionnement plus large de notre rapport aux images, un questionnement que soulèveraient la construction, la transmission et l'interprétation même de celles-ci.



© Léna Mill-Reuillard, *Machinari* (2015)

Dans le contexte de cette exposition, l'œuvre de Léna Mill-Reuillard jouxte celles de Gabriela Löffel et de Nadia Seboussi. Quoique déployant chacune des enjeux thématiques singuliers, les trois artistes se penchent sur la méthodologie de la représentation, sur ce qui se pose dans cet interstice entre notre vision du monde et l'image, tant sur le plan perceptuel que sociopolitique ou sémantique. Les trois propositions réunies offrent un regard sur cette traduction que nous faisons du monde par le biais des images et soulèvent par extension toute la question de l'influence, de la transmission et de la réécriture de l'histoire.

Léna Mill-Reuillard travaille l'image, qu'elle soit photographique, vidéographique, ou cinématographique. Elle détient un baccalauréat en cinéma ainsi qu'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Son travail a été présenté à la Galerie de l'UQAM, à la galerie Les Territoires et au centre VU. Plusieurs films auxquels elle a participé à titre de directrice photo ont voyagé dans de nombreux festivals. L'un d'eux, *La coupe*, s'est mérité, entre autres, le Short Film Jury Award: International Fiction au Sundance Film Festival 2014.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE (ESPACE 109)
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG

prim
PRODUCTIONS RÉALISATIONS
INDÉPENDANTES DE MONTRÉAL

L'artiste remercie le Conseil des arts du Canada, Dazibao, PRIM, Le Cabinet et Post-Moderne pour leur soutien et tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce projet.

Cette exposition a été organisée pour Dazibao par France Choinière en étroite collaboration avec l'artiste. Dazibao remercie l'artiste et PRIM de leur généreuse collaboration ainsi que ses membres pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal et du Ministère de la Culture et des Communications.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE (ESPACE 109)
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG

prim
PRODUCTIONS RÉALISATIONS
INDÉPENDANTES DE MONTRÉAL

esse

Publié sur *esse arts + opinions* (<http://esse.ca>)

[Accueil](#) > Léna Mill-Reuillard, Machinari, Dazibao, Montréal

Léna Mill-Reuillard, Machinari, Dazibao, Montréal

Dazibao

[Sylvain Campeau](#) ^[1]



Léna Mill-Reuillard, *Machinari*, vue d'exposition, Dazibao, Montréal, 2015. Photo : Marilou Crispin, permission de l'artiste

Léna Mill-Reuillard, *Machinari* ● ● ●
Dazibao, Montréal, du 19 novembre 2015 au 30 janvier 2016

Récipiendaire de la résidence de production-diffusion PRIM-Dazibao, Léna Mill-Reuillard présente la pièce *Machinari*, une autre étape dans sa recherche portant sur l'image comme surface réceptrice, possiblement soumise à de possibles superpositions.

Ce nouveau travail se présente sous la forme d'une projection en boucle et plan-tableau, offerte sur un cadre luminescent suspendu dans l'espace. *Machinari* apparaît donc en premier lieu comme un bloc lumineux, flottant et prenant volume au centre de la salle.

L'image projetée commence par une étendue uniformément blanchâtre derrière laquelle se profilent des ombres mouvantes. Il s'agit de l'ombre de la photographe qui cherche à décrocher la toile de papier opaline qui obstrue la vue pour la fixer sur un mur devant lequel elle se campe, attentive. L'attente ne dure guère car il s'avère que cette nouvelle scène s'est muée, sans qu'on y prenne garde, en image fixe, apte à être elle aussi décrochée et chiffonnée, ouvrant cette fois sur une scène maritime. Puisque le paysage est blanchâtre, on distingue à peine ce qui différencie la mer du ciel, tant l'horizon est laiteux. Puis, à nouveau, voilà que le tout se met à gondoler, dérangée par la manipulation de la photographe qui cherche ainsi à assurer sa prise sur le papier obstruant notre champ de vision, désireuse de décrocher ce nouvel obstacle. Une fois enfin retirée, l'écran ouvre la voie sur un paysage bucolique, vaguement charlevoisien. Et cela continue, jusqu'à la reprise de la séquence d'ouverture.

On se surprend à essayer de saisir le moment où, de l'image animée vidéographique, on passe à sa version photographique. Est-il besoin de dire qu'on n'y parvient guère, tant cet instant est fugace ? On discerne, dans cette approche de l'image saisie en couches affleurant à la surface de l'écran (déjà avec *Mirari*, œuvre vidéo présentée à la Galerie de l'UQAM, en novembre 2013), une perspective sur celle-ci en ces temps du numérique. Auparavant, l'image vidéographique et sa cousine photographique obéissaient à un *modus operandi* différent. L'une relevait du signal, l'autre, de l'indice. Devenue numérique, l'image, soumise à une logique d'encodage binaire issu du cybernétique, peut être autant animée que photographique, et passer d'un état à l'autre sans ambages. Elle est devenue image en continuelle instance d'être, instable, sans cesse en mutations. L'image s'effeuille parce qu'impossible à se présenter autrement qu'en cette couche qui est instance virtuelle, puisqu'une autre la remplacera sous peu. Mutante, elle est tantôt animée, tantôt photographique. Puis, la boucle recommencera, témoignant de son instabilité, maintenant qu'elle est encodée, portée par le signal et les ondes dont l'eau, dans *Machinari*, comme dans *Mirari*, offre la meilleure représentation. Le cadre qui nous fait face est un viseur, un écran qui densifie pour un moment l'image et qui s'oppose à sa nature fluente. Qu'une feuille de papier obstrue la vue n'est pas innocent. Il fut un temps où l'image n'existait qu'à force de se déposer sur sa surface, de se confondre avec elle. Mais cela n'est plus et les images ne sont que passantes. Reste à savoir si elles demeurent ou essaient, si le papier ou le cadre-écran cherche à les retenir ou à révéler combien elles sont évanescences et ne dévoilent le monde qu'au prix d'une incrustation qui est mensonge.

Artistes:

Léna Mill-Reuillard [2]

Lieu: Dazibao [3]

URL source: <http://esse.ca/fr/lena-mill-reuillard-machinari-dazibao-montreal>

Liens:

[1] <http://esse.ca/fr/auteurs/sylvain-campeau>

[2] <http://esse.ca/fr/artistes/lena-mill-reuillard>

[3] <http://esse.ca/fr/lieu/dazibao>